



Union Nationale des Amicales de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

Stalags VA - VC



EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS

V et X

REDACTION ET ADMINISTRATION :

46, rue de Londres, 75008 Paris - Tél. : 45 22 61 32

Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris
AMICALE VA - VC

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

Le mot du Président

*C'est par la violence qu'on doit établir
la liberté...*

MARAT (*l'Ami du Peuple*)

Autour de nous, on ne parle qu'attentats, exactions, manifestations qui dégénèrent... S'il y a une violence à entreprendre, c'est contre soi-même et non envers autrui car, alors, on entre dans un cycle infernal : la privation de liberté contre qui on a opposé sa puissance ou son diktat.

Nous avons connu, jadis, des brutalités, mais rien de comparable avec ce qui nous est montré chaque jour à la télévision ou détaillé dans les médias.

Certes, les moyens de communication n'étaient que balbutiement par rapport à ceux qui nous sont offerts en cette fin de siècle, mais point n'étaient nécessaires des moyens sophistiqués pour voir ce qui se passait à notre porte, dans notre rue, notre quartier ou notre ville.

Sans doute, les premiers mai hésitait-on à sortir de chez soi car les défilés étaient assimilés au spectre du bolchevik - le - couteau - entre - les - dents, mais à part des cris de revendications, des drapeaux couleux de sang, tout se terminait bon enfant au seul bénéfice des bistrotiers... Quelques divagations à la tombée de la nuit, quelques paniers à salades qui ramassaient ceux qui avaient confondu manifesta-

tion et beuverie et tout rentrait dans l'ordre.

Car il y avait encore un sens civique, appris sur les bancs de l'école ou au service militaire... et qui demeurerait incrusté en chaque homme, avec un acquit moral, comme l'étaient les tables de multiplication et les dates de l'Histoire de France...

La guerre a ruiné cette belle mécanique et la drôle de guerre a émoussé le civisme de beaucoup, civils ou militaires car s'est alors installé la débrouillardise et, durant l'occupation, un certain chacun pour soi où était bafoué, trop souvent, l'ordre moral qui était à la base de notre civilisation.

En captivité, nous refaisons le monde sur de nouvelles bases germées dans la souffrance et la misère nous défendant bien de prendre comme modèle de société celle qui nous entourait et qui était basée sur la crainte, la haine et, en maints endroits, la violence... Nous avons alors la conviction que nous aurions un rôle à jouer dans un pays purifié par la souffrance et qu'une ère de respect d'autrui s'instaurerait...

La libération des camps nous a fait rater le départ du

(Suite en page 2)

JOURNÉES BELGO - FRANÇAISES DE NAMUR LES SAMEDI 20 ET DIMANCHE 21 AVRIL 1996

Il serait souhaitable que, comme en 1995, une forte présence française puisse témoigner de notre fraternité d'exil à nos camarades belges qui, comme chez nous, serrent les coudes et s'efforcent de garder vivace l'esprit P.G.

Mettez - vous en rapport dès à présent avec :

— Madame Albert ALEXIS, 53, rue du Travail, B 5000 Namur, tél. : 19 32 81 742 215, qui vous retiendra une chambre pour la nuit du samedi 20 au dimanche 21 avril 1996.

— André ADAN, 16, place Gornille, B 6140 Fontaine-Lévêque, pour le repas frater-

nel du dimanche 21 avril 1996.

Nous avons toujours été très bien reçus chez nos amis belges qui, cette année encore, ne failliront pas à leur chaleureux accueil.

Nous venons d'apprendre par Madame PAUL que notre ami, et Président belge, Armand ISTA, venait d'être opéré en urgence dans une clinique de Menton où il passait l'hiver, au soleil, comme chaque année:

Il est maintenant convalescent, chez lui, à Liège, et nous lui souhaitons de se rétablir au plus vite pour ne pas nous inquiéter plus longtemps.

NOS REPAS MENSUELS
ONT LIEU A 12 H 45
au ROYAL TRINITE

59, rue de Châteaudun
angle de la place de la Trinité
et de la rue
de la Chaussée - d'Antin
Tél. : 48 74 31 83

Métro :
Trinité d'Estienne - d'Orves

DATES A RETENIR

JEUDI 4 AVRIL 1996

Assemblée Générale
à 10 h 30 suivie
du repas mensuel

✱

JEUDI 2 MAI 1996

Repas mensuel

✱

JEUDI 6 JUIN 1996

Repas mensuel

✱

JEUDI 4 JUILLET 1996

Repas mensuel

LES AMITIES DE...

— Mme Marie - Hélène DOUCET, de Saint-Martial-de-Valette (Dordogne).

— Mme Yves GALLERNE, de Paris.

— Mme Raymonde BEAU-GERAUD, de Sartrouville (Yvelines).

— Mme Lucien LAVENUS, de Compiègne (Oise).

— Mme Elda GAUZE - FARGA, de Paris.

— Mme Christiane BERTHIER, de Paris.

— Mme Joseph GUEVILLE, de Coulanges (Yonne).

— Marcel BARRIEU, de Lectoure (Gers).

— Albert LALLOT-HUGNY, de Cusset (Allier).

— André MAYRAN, de Maisons-Laffitte (Yvelines).

— René SINET et Mme, de Montcornet (Aisne).

— Lucien CHEROUVRIER, de Noisy-le-Grand (Seine-St-Denis).

— Louis LIEGEOIS, de Nancy (M.-et-Moselle).

— Camille ZUM BRUNNEN, Brétigny-sur-Orge (Essonne).

— Gaston HENRY, de Marilly-en-Bassigny (Marne).

— Maurice MARBACH, d'Epinal (Vosges).

Pour ne plus être

« en K. G. »

Par Henri SORRET



(Suite du n° 498 et fin)

Quand je repris connaissance, j'étais assis sur une chaise sur laquelle avait été précautionneusement étendue une couverture. Pendant qu'un camarade m'aspergeait d'eau et qu'un autre m'éventait avec une serviette, mon ami « Toto » LENGAINNE me disait à voix basse et à l'oreille : « Calme - toi, mon vieux, c'est terminé ». Pendant ce temps, on prodiguait les mêmes soins à mon camarade FOURES qui, comme moi, trouvait que le combat avait été un peu long. Rien de surprenant à cela, car ce round avait duré presque une demi-heure.

Le toubib, qu'un camarade avait fait prévenir, arriva et nous fûmes alors littéralement portés sur un lit. Notre honoré Docteur nous recommandant le plus grand calme et faisant évacuer la chambre pour pouvoir nous raconter certaines phases du départ.

Il nous fit prendre un calmant et nous fit frictionner pour éviter tout refroidissement, recommandant qu'une seule personne resta à côté de nous, pour nous laisser calmement nous reposer tout l'après-midi.

Ce ne fut donc que le soir que les amis et le public furent invités à défilé devant nos restes. Car nous étions loin d'être nous-mêmes.

Je revois notre brave MONCHATRE, ex - moniteur de Joinville penché sur mon lit, lui qui nous prodiguait constamment de salutaires conseils, me disant : « Mon vieux, je vous recommande à tous de ne pas vous exposer de la sorte pendant des heures au soleil, il n'y a rien de plus mauvais. Vous êtes sous-alimenté et avec le peu d'entraînement que vous avez, vous auriez pu y rester. Enfin, mon vieux, ça te servira de leçon ».

La soirée se termina dans le plus grand calme et ce n'est que le lendemain matin, au réveil, que la nouvelle se répandit du départ de nos deux camarades.

C'est à ce moment que notre brave moniteur me dit : « C'est égal, tu nous as bien bluffé, tu as joué ton rôle avec un sérieux qui ne t'est pas coutumier, car nous croyions tous que c'était le soleil qui était cause de tout ce drame. Félicitations ».

Nos « touristes » avaient dix-huit heures d'avance et avaient vraisemblablement déjà franchi le Rhin lorsque la nouvelle de leur évasion fut officiellement connue.

Le plus drôle est que le sous-officier « Fritz » n'ayant pas remarqué leur absence à l'appel du soir et les ayant portés présents, l'évasion n'avait pu se produire qu'entre 9 h 30 du soir et 6 heures du matin, donc il était normal que ce soit les sentinelles ayant assuré la garde pendant la nuit qui soient mises « au bloc » et supportent toute la responsabilité de ce manque de surveillance.

La réaction des « Frizous » fut ce qu'elle devait être, comportant entre autres brimades : rassemblement général appels, fouilles, confiscation d'une partie des paquets.

Dès l'alerte, des patrouilles furent envoyées en toutes directions avec chiens, armes et bagages. Chacun des hommes ayant avec lui, fichée à la boutonnière la traditionnelle lampe électrique, ce qui pouvait, à la rigueur, signifier que des recherches seraient poursuivies bien au-delà de la tombée de la nuit.

Et nous regardions toutes ces scènes avec l'air amusé qui convenait en de telles circonstances.



Le mot du Président

(Suite de la première page)

train et, lorsque nous sommes rentrés au pays, celui-ci criait vengeance et s'abreuvait dans des règlements de comptes... Nous n'avions plus qu'un droit, celui d'accepter le fait accompli.

Puis tout s'est enchaîné. Pourquoi parler morale à des enfants qui avaient sous les yeux l'exemple de la violence comme seule parole de vérité... Et puis, en quelques décennies on est arrivé à un tel degré de technicité que l'ordre des choses a été bouleversé, que les moyens de production ont réduit l'homme à être esclave d'engins de plus en plus sophistiqués, quand il avait encore la chance d'avoir du travail... Alors le chômage, les désirs, l'envie... Qui dit chômage dit trop souvent oisiveté, surtout chez les jeunes, cette mère de tous les vices et ses corollaires : les jeux, la drogue, les « hold-up », les viols dans un laxisme qui dénote une société incapable de lutter car, tout retour à la moralité

est voué à l'échec, nombre d'enseignants eux-mêmes n'y croyant plus, une société qui cherche des palliatifs tels les drogues de substitution, les distributeurs de préservatifs dans les lycées et non à l'extérieur, incitation officielle à la débauche de mineurs, pour laquelle un proxénète serait sévèrement puni... mais comment poursuivre un proviseur qui se retranche derrière une histoire de sida ! Comme si la majorité des élèves étaient séro-positif !

Reste la violence souvent gratuite des banlieues trop souvent orchestrées par des meneurs incontrôlables...

Une seule chose est à craindre et, jamais nous n'aurions voulu cela car, comme tant de nos ancêtres à la fin du XVIII^e siècle nous en avons souffert physiquement et moralement : la dictature qui rétablirait nos libertés (sic) par la violence... Ce serait un bien triste héritage laissé à nos enfants !

Jacques LUCAS.

LE DEJEUNER DU 7 MARS 1996



Ettaient présents : René APPERT et Mme, Joseph HONIG, abbé BOYER CHAMMARD, Marcel VANDEN BORNE et Anna, le Président Jacques LUCAS, Mme ROSE, MOURIER, Mme RICHER, Mme PAUL, Mme HADET, BROCHETON et Mme Mme H.-A. JOUEO, MIGNOT, MALVAUX, R. VERBA et Mme, DELSART, PIGNET, FOMPROIX, LENZI, ABRAMO, BEUDOT, Mme REIN, Mme CROUTA, BALLASSE et Mme, DUEZ et Mme.

Absents excusés : BAS-TIDE, en convalescence à Beaulieu-sur-Mer, GUERRIER, TRIBOUT, BIEHLER, HUBERT et Mme, Mme BOUDET, COIN et Mme, TAUPIN et Mme.

Le cadeau à la dame était pour Mme PAUL. Il s'agissait d'un lot de trois jolis plateaux pour servir le thé, avec les petits gâteaux. A l'intérieur du paquet-cadeau, elle a trouvé les ciseaux de l'emballeur (à bouts ronds) oubliés par mégarde ou distraction.

La bouteille du P.G. est encore parvenue chez P. BOYER CHAMMARD dont la réserve de vin de messe devient intéressante, pour le bien-être de sa communauté.

Le déjeuner de ce jeudi 7 mars a été dominé par la présence de Marcel VANDEN BORNE, accompagné de la souriante Anna — qui était bien contente de le voir guéri de sa pneumonie car c'était, paraît-il, un malade exécrationnel, qui ne voulait pas voir le médecin !

Les gens du Bureau sont arrivés les derniers, comme d'habitude pour recevoir les ovations coutumières. Ils sont pourtant déjà comblés par les compliments recueillis dans le courrier. J'en vois déjà un ou deux dont la tête grossit !

Enfin, je vais vous répéter que la table est excellente au « Royal Trinité », le service attentif et les boissons suffisantes pour un honnête homme, et même plusieurs...

Vous êtes attendus très nombreux (et de tous les sexes) ce 4 avril prochain à l'Assemblée Générale de votre Amicale (46, rue de Londres, à 10 h 30, si possible) pour décider de notre avenir.

Amitiés,

Louis BROCHETON.

FIDELITE ET PERSEVERANCE

Emile FOURNIER, de Banay (Cher), nous communique la lettre - circulaire éditée chaque année par André HOUSOY de Lille à l'intention des anciens K.G. du Kommando de Grötzingen - Aïch. Cette lettre paraît depuis cinquante ans et nous félicitons notre camarade HOUSOY pour son courage à recueillir les nouvelles des uns et des autres, les grouper pour éditer sa lettre.

C'est un bel exemple de fidélité et de persévérance pour maintenir les liens d'amitié entre les membres de ce Kommando exemplaire. Connaît-on dans nos Stalags une semblable réalisation ?

René APPERT.

Voici l'entrée en matière de cette lettre, dans laquelle tous les camarades cités font partie de notre Amicale.

Chers Amis,

1945 - 1995, cinquante années séparent ces deux dates.

Fin avril 1945, c'était enfin la libération des 24 ou 25 prisonniers de Grötzingen et de la douzaine de Aïch, après cinq années de captivité.

Le petit groupe des survivants se rappelle certainement toutes les péripéties de ces journées : les combats dans la région, l'arrivée des troupes françaises, puis le retour en France par différents moyens de locomotion.

Ayant vécu ces événements, sont encore parmi nous de Grötzingen : Emile FOURNIER, Jean SAINT-ANDRE, Albert VIVIER et de Aïch : Raymond GUERINIER, René PETIT.

Parmi les vivants actuellement quelques-uns qui ont été libérés durant la captivité : André GEOFFROY, André HOUSOY et Albert SUTCHAUT s'ajoutent à la liste.

Durant ces cinquante années bon nombre de nos camarades sont disparus, plusieurs foyers sont éteints. Beaucoup de veuves ont continué de donner de leurs nouvelles, ainsi que des enfants ont pris la place des parents pour que la chaîne d'amitié continue.

Pour mémoire, voici la liste des décès : Cette liste est malheureusement longue. Elle est suivie de trois pages de courrier et nouvelles.

En voici la conclusion :

Par delà l'espace et le temps qui nous séparent, gardons entre toutes les familles des anciens de Grötzingen et de Aïch l'ineffaçable souvenir d'une amitié sincère et d'une réelle fraternité qui ont commencé en juillet 1940.

A toutes et tous, un joyeux Noël et une heureuse année.

André HOUSOY,
52, rue Fourmentel,
59800 Lille,
Téléphone : 20 31 10 91.

Nous souhaitons, cher camarade, que tu puisses encore faire paraître cette lettre pendant de longues années.

Des nouvelles de

Roland MIGNOT nous transmet une lettre de Elie PETERSCHMITT (dont la santé n'est pas très bonne) qui lui envoyait photocopie d'une affiche, publiée en Allemagne. Elle annonçait qu'une messe serait dite à Bad Cannstadt, le 14 avril 1945, pour rendre hommage à nos 257 camarades morts pour la France le 15 avril 1943. La place nous manque pour la reproduire in extenso. Merci à PETERSCHMITT et MIGNOT pour ce souvenir des temps difficiles.

Notre camarade suisse Louis ROY, de Alle, s'étonne que l'on n'ait pas fait état de ses lettres. Malheureusement les pages du « Lien » ne sont pas extensibles, à cette époque de l'année le courrier est abondant et nous donnons encore des nouvelles de janvier. Ceci dit nous espérons que ta santé va encore s'améliorer et nous avons toujours plaisir à recevoir tes lettres.

C'est aussi aux anciens de la Bismarkstrasse que Jean et Madeleine BERTIAU, de Cérans-Fouilletourte (Sarthe), envoient leur amical souvenir.

Henri DELARUE, de Bondy (Seine-St-Denis), envoie ses amitiés aux anciens du Stuttgarter Lagerhaus.

Amitiés aux camarades V A - V C Gilbert GANDER, REQUIEM, Madame AUDOLI, GRANGE, FAUQUEUX, de Raymond et Solange MILLE-RIOUX, de Gien (Loiret).

Souvenirs les plus amicaux aux anciens d'Offenburg (atelier des tailleurs), écrit Marius DUSSAUZE, de Saint-Just-Saint-Rambert (Loire).

Le temps passe je ne suis pas bien portant nous dit Roger CHAPART, d'Etampes (Essonne), en envoyant ses vœux.

Après six mois mauvais, tu vas enfin voir ta santé s'améliorer. Nous te le souhaitons vivement.

Vœux les meilleurs à tous et aux camarades du Kdo 6107 Ritter à Wernau an Neckar. Je lis toujours « Le Lien » avec plaisir.

C'est Gustave BAUSSAY, de Marans (Char.-Mme).

Paul LOIRAT, de Paris, envoie le bonjour à tous les camarades de captivité, en particulier aux Gaisbourgeois.

Je suis surpris de ne jamais voir de noms d'anciens du 23^e R.I.F. d'Haguenau. Pourtant ils ont tous pris le même train de luxe que moi pour Ludwigsburg. Bons souvenirs, particulièrement aux Gaisbourgeois.

C'est Lucien CERF, de Reologne (Doubs).

Les meilleurs vœux de Pierre RAYNAUD, de Sainte-Valière (Aude) aux membres du Bureau, aux anciens V A - V C et en particulier à ceux des 153^e et 133^e R.I.F.

Le « Grand Jules » VAUTHIER remercie le Bureau pour le « boulot ». Merci également pour « Le Lien » et « Le mot du Président ». Amitiés à tous et toutes sans oublier FROMENTIN.

Je te remercie aussi pour ton souhait de rétablissement. P. B.

Bonne santé et amitiés à tous et aux anciens du Kdo Bull, de Maurice ALBARET, Amanty (Meuse).

NOS PEINES

— Mme Fernand LAVOINE, de Compiègne (Oise), en novembre 1993.

— Daniel LACOCHE, Heron (Aisne), le 10 août 1995.

— Marcel PAILLET, de Cavaillon (Vaucluse) le 1^{er} avril 1995.

— Jean WILHEM, de Paris, en janvier 1996.

— La sœur de notre camarade Jean BATUT, de Charenton-le-Pont (Val-de-Marne), à l'âge de 99 ans.

— Roland SERVY, de Demuin (Somme), le 16 janvier 1995.

— Le Grand Jules VAUTHIER nous signale le décès de Georges BENOIT, de Senones (Vosges), le 4 mars 1996. Il était à Offenburg chez un artisan cordonnier,

ayant travaillé dans cette branche avec son père.

— André DANGEL vient de nous quitter (le 27 février) et c'est Paul DELSART qui nous annonçait récemment sa disparition. Il venait de passer tout un jour avec lui, à Sainte-Maxime où il s'était retiré. André assistait à nos déjeuners mensuels, avant de s'installer dans le Sud-Est. Il appartenait à la bande des « quatre André » (PIGNET, FOMPROIX, LENZI) qui, avec Paul DELSART, formaient un « quintette » harmonieux, sans aucune fausse note. André DANGEL était particulièrement généreux pour la Caisse de Secour de notre Amicale.

L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.



MARS 1996

P.G. FRANÇAIS EN URSS

Il s'agit de nos « libérateurs » !

Nombre de livres sur la captivité se trouvent en librairie mais à ma connaissance ils sont incomplets.

— Libérés par les alliés ou les Français ces camarades sont rentrés presque tous normalement après cependant des péripéties plus ou moins agréables.

Par contre ceux repris par les Russes aux Allemands ont été entraînés, souvent par force et mitraillettes aux fesses. Arrivé en Pologne dans un état que personne ne peut soupçonner sauf ceux, qui comme moi, ont vécu cette deuxième captivité.

Après deux mois environ : direction la Russie soit disant pour Odessa, certains ont eu la chance d'y parvenir et d'embarquer pour la France.

D'autres dont je faisais partie se sont retrouvés dans les marais du Pripet à Stara-Dorogny (petite ville).

Nous en sommes repartis grâce à un commandant français. Nous étions dans ce camp environ 10 000 plus des civils de toutes les nations.

Donc, grâce à ce commandant français nous sommes sortis du camp malgré les Russes. Un train se trouvant en gare nous sommes montés dedans (wagons à bestiaux). Le train a démarré le lendemain matin : ravitaillement : un poisson sec !

Le retour avec de nombreux arrêts dus aux lignes en très mauvais état. Pour le ravitaillement : un seul (millet).

Retour par la Pologne, l'Allemagne. Arrêt au camp de Dora : neuf jours, avec tout juste de quoi manger. Dora : avec trois fours crématoires... des cvendres...

Enfin chez les Anglais, parti de Stara - Dorogua le 1^{er} juillet, je suis rentré à la maison le 24 juillet.

Ce récit en pensant aux dizaines de milliers de P.G. « repris par les Russes ».

Le 8 Mai 1945 n'a pas été le même pour tous les anciens prisonniers de guerre.

Marcel BELHOMME.

1916 : Verdun

Tragique, glorieuse page de notre Histoire !

En souvenir de nos pères — « Les Poilus » — nous ne pouvons ne pas rappeler un des faits les plus tragiques mais oh combien glorieux de la guerre 1914 - 1918 :

VERDUN

Il y a maintenant 80 ans — dix mois de combats, et même plus, meurtriers — un front de 210 km balayé par une artillerie jamais connue dans son ampleur.

21 février 1916 à 7 heures du matin : la bataille de Verdun était déclenchée, la plus meurtrière de l'Histoire de l'Humanité.

Des villes prises et reprises, des mètres carrés même, villes, terrains dévastés : Vaux, Douaumont, Côte 304, Fleury, pour partout ne laisser qu'un paysage complètement dévasté, traces de l'horreur et du sacrifice, des pertes effroyables dans les deux camps, des centaines et des centaines de tués...

Ce fait glorieux pour la France a laissé, enfin, entrevoir la fin de la guerre, la victoire, hélas cela devait encore continuer deux ans en France et à l'extérieur.

Nous n'avons pas le droit, nous les fils, d'oublier nos aïeux qui pensaient que c'était « la der des ders », que nous ne connaîtrions pas nous, ce qu'ils avaient vécu.

Hélas, vingt-et-un ans après, nous connaissions à notre tour la guerre... la captivité.

Enfin plus de cinquante ans après cette nouvelle grande guerre, grâce à la sagesse des hommes, nous connaissons la paix et pourtant elle a été maintes et maintes fois compromise, que cela dure, dure, **toujours**.

Que nos enfants, mais surtout maintenant nos petits et arrière-petits-enfants... restent en paix partout.

Une guerre, même victorieuse, n'a jamais, dans le passé, réglé tous les problèmes, la fin n'a jamais été définitive... Alors que nos dirigeants internationaux le comprennent enfin et pour toujours.

En pensant à vous « glorieux Poilus de Verdun et d'ailleurs » : Merci. Soyez honorés en ce 80^e anniversaire.

Marcel SIMONNEAU.

Josselin

JEUDI 13 JUIN 1996

Le Comité Nantais des fêtes des ACPG organise cette journée au départ de Nantes en car.

— Départ : 6 h 45 du cinéma Concorde, boulevard de l'Égalité près de chez Robert Guilbaud. 7 h 00 : place de la Petite Hollande devant l'ancien garage Peugeot. 7 h 10 : devant le monument des Cinquante Otages. 7 h 20 : devant l'Église Sainte-Thérèse.

— Retour vers 19 h 30.

— Prix (car et repas) : 250 francs.

— Inscription pour le 10 mai et règlement par chèque à Robert Guilbaud, 4, rue de la Convention, 44000 Nantes, tél. : 40 46 53 14.

P.-S. — Se faire inscrire dès que possible, car il n'y aura qu'un seul car.

Programme de ce nouveau Rassemblement de Josselin dans « Le Lien » dès que Jean Boyer, le grand organisateur, avec son épouse Marcelle, nous l'aura communiqué.

CARTE DES OFLAGS ET STALAGS DE P.G. FRANÇAIS (40-45)

Editée par notre camarade Louis Lapaille, 41, rue de la République, 54600 Villers-lès-Nancy, C.C.P. 4.377-54 X Nancy.

Dimensions 0,83 m x 0,60 m, en noir sur papier blanc, très lisible.

Envoi sous enveloppe au prix de 40 F franco.

Toute demande à Louis Lapaille, à l'adresse ci-dessus.

UNAC - NORD

COMPTE RENDU DE LA REUNION DU LUNDI 4 MARS 1996



Région Nord-Pas de Calais

Elle a eu lieu au « Meunier » à 15 h 30 à Lille.

Etaient présents : Conflant A. (III), Buisine L. (XI), Capel R. (VIII), Deruyter Ch. (VI), Mesdames Mehay P. (XVII et XVIII), Hespel L. (IX); M. Vanmoerbèke P. (II), Hespel G. (XII), Deman P. (II), Vanden Driessche P., Boudry P. (XII), Devos A. (I), Ranson J. (III).

Excusé : Lesage L.

Le Président A. Conflant donne lecture du courrier reçu tout en adressant ses remerciements à ses auteurs, en particulier à M. et Mme Duribeux de Lens et de J. de Baralle, ancien Président qui salue tous les amis du Nord et adresse ses fraternels remerciements à tous ceux qui ont communiqué avec lui en début d'année, par lettre ou par téléphone.

Bien que vieillissant, on n'abandonne pas les projets d'avenir et c'est ainsi que certains de nos camarades envisagent de fêter leurs noces d'or et même de diamant. De tout cœur, nous leur en souhaitons la réalisation et nous y apporterons notre participation amicale dans la mesure de nos possibilités. Les dates prévues sont : le 14 avril, pour les noces d'or de P. Deman à

Phalempin. Réunion à l'église à 10 h 30, suivie d'un repas. Le 27 octobre pour L. Buisine à Lesquin. Des précisions seront données en temps utile.

Vu l'effritement de l'effectif des Amicales à la suite de la disparition de bien de nos camarades naît l'idée de se regrouper autour de l'UNAC par esprit de camaraderie. Une affaire à suivre.

Après concertations (mot à la mode), il est décidé, pour l'UNAC et en 96, d'une réunion repas le 22 avril et de la réunion du Souvenir avec messe le 16 novembre (confirmation de cette dernière sera donnée ultérieurement).

On a constaté que beaucoup de réunions - repas d'Amicales se succèdent à des dates trop rapprochées et, de ce fait, ont moins de fréquentation. L'an prochain il faudra y remédier.

Conflant signale pour Ch. Matton qu'il a bien reçu l'appel de Mme Meuleman au sujet des impôts et qu'il lui a conseillé de s'adresser à l'Office National des Combattants. A ce sujet, Mme P. Mehay rappelle qu'il n'y a pas cumul d'une demi-part si on a eu plusieurs enfants d'une part et si on est veuve d'un mari A.C. d'autre part.

A signaler aussi le rassemblement en Bretagne à Josselin le 13 juin 1996.

La séance est levée vers 17 h 30. Prochaine réunion le lundi 1^{er} avril au « Meunier » à 15 h 30.

Le Secrétaire,
J. RANSON.

LYON

CONGRES REGIONAL DES AMICALES DE CAMPS

MARDI 21 MAI ET MERCREDI 22 MAI 1996

Il sera présidé par un membre du Conseil d'Administration de l'UNAC. Nous comptons, également, sur la présence des représentants de nos Amicales nationales.

PROGRAMME

Mardi 21 mai 1996

— 16 heures, cérémonie au monument aux Morts de l'Ile des Cygnes au Parc de la Tête d'Or.

— 18 heures, vin d'honneur au siège : 40, rue Voltaire, 69003 Lyon (rez-de-chaussée).

Mercredi 22 mai 1996

— 9 h 30, Assemblée Générale à la salle des fêtes du Palais de la Mutualité, place Antonin Jutard, 69003 Lyon (rez-de-chaussée).

Comme d'habitude, un repas amical suivra cette réunion. Il aura lieu à « La Taverne de Saint-Martin ». Un transport par car est prévu.

SOYEZ NOMBREUX

A ASSISTER A CES DEUX JOURNEES D'AMITIE

Amis du Rhône, de la Loire, de l'Ain, de l'Isère et de partout, venez nous rejoindre ! Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Secrétariat du Groupement des Amicales de Camps : 40, rue Voltaire, 69003 Lyon (rez-de-chaussée).

— Permanence du secrétariat : Mardi - Mercredi - Jeudi de 14 h 30 à 17 h 00, tél. : 78 62 84 29.

Ou :

— Monsieur Stéphane Besson : Président, 117, boulevard Yves Farge, 69007 Lyon, tél. : 78 58 33 47.

— Permanence du Président : Mercredi de 15 heures à 18 heures au siège : 40, rue Voltaire, 69003 Lyon.

CARTE DU COMBATTANT

Son remplacement n'est **absolument pas obligatoire**, l'ancienne (couleur chamois) reste toujours valable.

Si vous désirez cependant en effectuer le changement par une nouvelle, différente de l'ancienne et plastifiée adressez-vous au Service Départemental de l'Office National des Anciens Combattants et Victimes de Guerre au chef-lieu de votre département.

Au cours de l'Assemblée Générale de l'UNAC du 13 mars dernier, il ressort des interventions de nos camarades de province que rien n'est uniforme dans tous les départements.

M. S.

Communiqué

UN AUTRE CINQUANTENAIRE



En souvenir du « Pèlerinage de Retour » de septembre 1946 à Lourdes, qui avait rassemblé près de 100 000 prisonniers de guerre, déportés et STO rentrés en France en 1945, de nombreux prisonniers de guerre ont demandé l'organisation d'une commémoration de l'événement.

En 1996, le 8 septembre tombe un dimanche comme en 1946, le jour central du pèlerinage organisé par le père Rodhain.

Nous n'avons plus la possibilité d'organiser encore un grand rassemblement - pèlerinage à Lourdes.

Cependant, les survivants sont conviés à une messe du Souvenir à l'intention de nos camarades.

Ce seront nos dernières retrouvailles.

Les isolés qui ne pourront se joindre à un groupe régional constitué devront organiser eux-mêmes leur transport et leur hébergement.

Le programme sera le suivant :

Dimanche 8 septembre 1996

— 9 h 30 : Grand Messe à la Basilique Saint-Pie X.

— 16 h 30 : Procession du Saint Sacrement.

— 20 h 30 : Procession mariale.

Lundi 9 septembre 1996

— 8 h 30 : Messe à la Grotte.

— 10 h 00 : Retrouvailles à la salle Notre-Dame.

— 14 h 30 : Chemin de Croix à la Basilique Supérieure.

— 16 h 00 : Hommage à Monseigneur Rodhain à la cité Saint-Pierre.

P.-S. — Pour le transport et l'hébergement, nous conseillons : « L'Accueil Pyrénéen », 26, rue Marensin, B.P. 67, 65102 Lourdes Cedex, téléphone : 62 94 15 62 ou 62 94 13 17.

— Lyon —

COMPTE RENDU DE LA REUNION DU GROUPEMENT DES AMICALES DE CAMPS DU MARDI 20 FEVRIER 1996



Etaient présents :

— Bruge, Sauvé, Giausserand de l'Amicale des I.

— Besson de l'Amicale des IV.

— Payen-Dumont, Reppelein de l'Amicale des VII.

— Béaud, Seignobosc de l'Amicale des VIII.

— Lapicorey, Ramu, Vieux de l'Amicale des IX.

— Cadiou de l'Amicale des X et XI.

— Bertrand de l'Amicale des XII.

— Lecointre de l'Amicale des XIII.

— Estrade, Bailly de l'Amicale des XVII - XVIII.

— Archambault de l'Amicale des 369.

Etaient excusés : Michon, Régis Arnaud, Seigle et Brenders.

La séance est ouverte à 15 h 00 par Besson qui après avoir souhaité la bienvenue aux présents demande une minute de silence à la mémoire des camarades décédés depuis la réunion du 19 décembre 1995. Maury de l'Amicale des IV ; Bardin et Biguet de l'Amicale des VIII ; Dumont d'Ayot, Philippi, Chatelux, Debal, Mme Tardy de l'Amicale des VII ; Lythaud, Président de l'Amicale des XVII - XVIII. Besson lui rend un hommage tout particulier pour les services qu'il a rendu à son Amicale et au Groupement.

Ramu, notre Secrétaire Général, donne ensuite lecture

du procès verbal de la réunion du 19 décembre 1995. Ce procès verbal est adopté à l'unanimité.

Finances : la discussion s'engage sur la situation financière du Groupement et des Amicales. Le bilan de l'année est commenté, il prouve qu'il est nécessaire de prendre des mesures pour assurer la continuité.

Tout en conservant leur autonomie, le Groupement et les Amicales pourraient partager les locaux de l'ADCPG et CATM, accord est donné à Besson pour négocier ce changement.

Congrès des 21 et 22 mai 1996. Le programme définitif est le suivant :

MARDI 21 MAI 1996

— 16 h 00, cérémonie au monument aux Morts de l'Ile des Cygnes au Parc de la Tête d'Or.

— 18 h 00, vin d'honneur au siège : 40, rue Voltaire, 69003 Lyon (rez-de-chaussée).

MERCREDI 22 MAI 1996

— 9 h 30, Assemblée Générale à la salle des fêtes du Palais de la Mutualité, place Antonin Jutard, Lyon (3^e), au rez-de-chaussée.

Comme d'habitude, un repas amical suivra cette réunion. Il aura lieu à « La Taverne de Saint-Martin ». Un transport par car est prévu.

Besson assistera à l'Assemblée de l'UNAC le mercredi 13 mars 1996 à Paris. Plus rien n'étant à l'ordre du jour la séance est levée à 17 h 00.

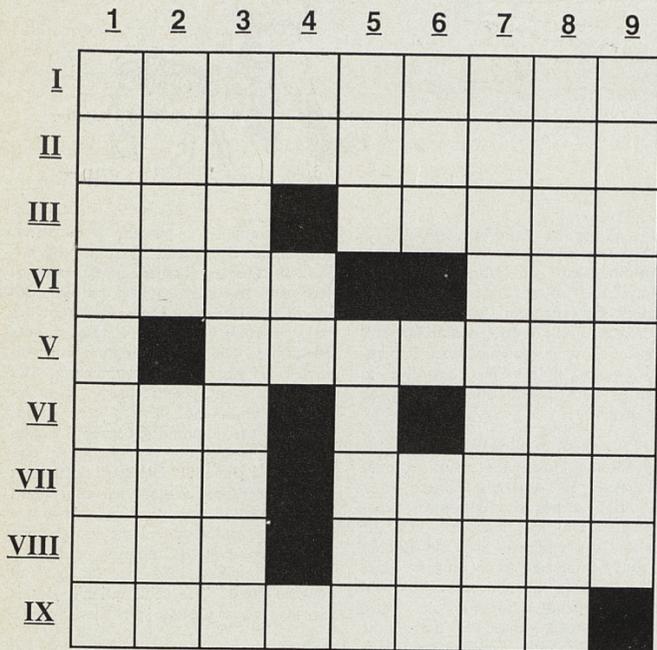
La prochaine réunion aura lieu le 16 avril 1996.



« LE LIEN »
EDITION DE L'AMICALE
DES STALAGS V B - X A B C

MOTS CROISÉS

N° 505 — Par Robert VERBA



VERTICALEMENT

I. Présente les couleurs du spectre. - II. L'atmosphère des villes l'est malheureusement. - III. Copain - Te rendrais. - IV. Napoléon y vainquit les Prussiens - Quand il est gros il est injurieux. - V. Qui peut être tiré ou étendu sans se rompre. - VI. Élément du grec signifiant à partir de - Instrument à vent. - VII. Le premier vigneron de l'humanité - Ville du Portugal septentrional. - VIII. Travail postal - Repris son bouquin. - IX. Est devenue lumineuse.

HORIZONTALEMENT

1. Ramenant à des sentiments de calme. - 2. Grand centre de pèlerinage et de tourisme - Fam. : homme grossier, sale et débauché. - 3. En un temps très court. - 4. Article étranger - Symbole de l'or. - 5. A causé du dommage - Chevreau. - 6. Attendu que - Transport. - 7. Hostile (ce qui n'est pas notre cas). - 8. Partie de la médecine qui recherche les causes des maladies. - 9. Prendras une nourriture substantielle (avec « se » devant).

CARNET NOIR

Avec consternation nous apprenons le décès de notre camarade fidèle et ami **Jean JOSEPH**, décédé le 4 mars 1996 à Vigneux-sur-Seine.

Très attaché à l'Amicale, il partageait nos Assemblées Générales, nos repas et voyages, heureux de retrouver amis et camarades du 81^e B.C.P. dont il était Sergent.

Homme de cœur, courageux, il apportait sa confiance, son héroïsme, à ses camarades qui le pleurent aujourd'hui.

Nous évoquions souvent notre « séjour » en Alsace, à la frontière le long de La Lauter, entre Rott et Wissembourg. C'était en 1939.

Nous en parlions au col du Pigeonnier.

Souvenir douloureux à présent...

A Madame JOSEPH, à ses enfants, dont nous partageons la peine et le chagrin, nous renouvelons notre douloureuse sympathie et nos condoléances attristées.

Lucien VIALARD, Ulm.

**

Ce même jour, le 4 mars 1996, **Emile GRESSEL** nous a quittés subitement.

Ancien combattant 39-45, cet Alsacien de grand cœur avait retrouvé à l'Amicale V B - Ulm un accueil chaleureux et parlait de cette Alsace si courageuse et meurtrie avec camarades et amis du même village, de la même région (Bas-Rhin).

A Madame GRESSEL, à ses enfants, nous renouvelons toutes nos condoléances et notre sympathie attristée.

Courageusement, dans la peine que nous partageons, entourée de tous ses enfants et petits-enfants, celle-ci pourra

faire face à cette douloureuse épreuve. Nous penserons beaucoup à elle pour adoucir son chagrin.

Lucien VIALARD, Ulm.

Se sont recueillis avec beaucoup d'émotion en l'église Saint-Ferdinand des Ternès, Paris (17^e) : Mesdames Roger REIN, Marie COURTIER, Huguette CROUTA, Messieurs et Mesdames : DUEZ, BALASSE, et Lucien VIALARD son fidèle camarade et ami de longue date.

**

— Madame DUMURET Marie Alzina, 33, rue Ferrer, 59490 Somain, nous fait part du décès de notre ami **DUMURET Hector** qui nous a quittés le 28 janvier 1996.

— De même que Madame FAURE, Résidence Allée des Dames, 07300 Tournon, nous signale le décès de son époux, notre ami **FAURE Louis**.

— Nous venons de recevoir un acte de décès de notre ami **FRACOU Célestin**, 26216 Montélimar.

— Madame LINIER Jeanine, 18000 Bourges, nous informe du décès de son mari, notre ami **LINIER Constant**.

— Madame RETIERE Odile, 44600 Saint-Nazaire, nous apprend également la disparition de son époux **RETIERE Pierre**.

— C'est Madame BIHLER Yvonne qui nous apprend la mort de notre ami **TRINQUETTE René**, 52190 Océcy par Prauthoy.

Nous sommes vraiment consternés d'apprendre tous ces décès qui nous mettent dans la peine. Nous partageons le chagrin de toutes ces familles éplorées et leur adressons nos bien tristes condoléances.

(Suite de la page 6)

— Madame VIGNOT Michèle, 77176 Savigny-le-Temple.

— BRUNIER Charles, 63390 Gouttières.

— DAGUIN Hubert, 44000 Nantes.

— DUMONTET Jacques, 69870 Larmure-sur-Azergues.

— Madame ESPERET Célestine, 50330 Saint-Pierre-Eglise.

— QUELLARD Francis, 83610 Collobrières.

— Madame RENOULT Marie-Louise, 01460 Port.

— Madame SALVI Louise, 38100 Grenoble.

— TISSIER Claudius, 69470 Cours-la-Ville.

— ALLIBERT Georges, 38100 Grenoble.

— COLOMB Roger, 45760 Boigny-sur-Bionne.

— DURY Pierre, 71760 Grury.

— Madame GAUCHARD Thérèse, 45380 Chaingy.

— GROS Eric, 77300 Fontainebleau.

— Madame GUENIER Etienne, 28500 Vernouillet.

— Madame MALLET Monique, 95160 Montmorency.

— PERSYN Eugène, 59930 La Chapelle-d'Armentière.

— PORTEAU Jean, 45770 Saran.

— SEGAIN Alexandre, 76 - Yvetot.

— VIALARD Lucien, 75018 Paris.

— CHARRON Francis, 44110 Soudan.

— LACROIX Adrien, 38690 Le Grand Lemps.

— ZABALZA Marc, 33140 Villenave-d'Ornon.

— ABADIE Roger, 65000 Tarbes.

— BOISSINOT Louis, 49310 Vihiers.

— BOISSY Pierre, 27650 Mesnil-sur-l'Estrée.

— BRION Jacques, 77300 Fontainebleau.

— BUFFIERE Marcel, 24270 Paryzac.

— CAZALOT Robert, 64360 Abos.

— CAZE André, 89600 St-Florentin.

— CHABERT André, 38 - Grenoble.

— CHANCLAUX Raymond, 75011 Paris.

— CHAREYRON André, 07190 Pras-Saint-Pierre.

— CHARTIER Emile, 91150 Etampes.

— CHIEUS Edmond, 08300 Thugny.

— CORTOT Lucien, 25360 Nancray.

— Madame CRETIN, Irène, 01000 Bourg-en-Bresse.

— COCHOT René, 60 - Lamorlaye.

— CRUCHADET Charles, 71100 Chalon-sur-Saône.

— DAMOUR Edouard, 17180 Périgny.

— DECLERCQ Jean, 06160 Juan-les-Pins.

— DENEUVILLE Noël, 59830 Bourghelles.

— Madame DENOGENT Fernand, 77640 Jouarre.

— DESMERGERS Jean, 58000 Challuy.

— Madame DESPAGNE Marcel, 78800 Houilles.

— Madame DINE Lucette, 88630 Coussey.

— Madame DONNET Françoise, 37300 Joué-lès-Tours.

— DUCROUX Marcel, 69550 Amplepuis.

— EMERY Marcel, 95120 Ermont.

— Madame FAURAN France, 63320 Neschers.

— Madame FAUCHEUX Micheline, 75016 Paris.

— Père FORESTIER Clément, 48100 Marvejols.

— FOUCHER Albert, 93340 Le Raincy.

— FRELIN Lucien, 34 - Montpellier.

— Madame FRANCESCHI Joseph, 20118 Luri.

— GARGUY Etienne, 82700 Finhan-Montech.

— GARNIER A^{el}, 26200 Montélimar.

— GAYRARD Louis, 8 - Carmaux.

— GLEIZES Albert, 34220 St-Pons-de-Thomières.

— GOBET Paul, 86200 Maulay-Libernais.

— GODEMERT Marcel, 28130 Pierres.

— GOUIN Serge, 28800 Alluyes.

— GRAVE Jean, 74130 Bonneville.

— GREZE René, 92500 Rueil-Malmaison.

— GUERS André, 74540 Hérys-sur-Albi.

— GUINET Louis, 69360 Saint-Symphorien-d'Ozon.

— GUYON Noël, 69000 Lyon.

— HAMEL Jules, 76000 Rouen.

— HURMAN Albert, 06400 Cannes.

— JOSSE Roland, 27700 Les Andelys.

— JOUILLE Georges, 40600 Biscarosse.

— LAYAN Georges, 47300 Ville-neuve-sur-Lot.

— LECLERE Roger, 76460 Manneville-ès-Plains.

— LEGRAS Jean, 93310 Le Pré-Saint-Gervais.

— Madame LEGUILLOUX Paule, 78570 Andrésy.

— LENGRAND Paul, 91100 Corbeil-Essonnes.

— LIBRECHT Pierre, 59800 Lille.

— MAFFEIS Marius, 54700 Pont-à-Mousson.

— MAJAC Michel, 75116 Paris.

— DE MALHERBE Jean-Charles, 44000 Nantes.

— MALLET Serge, 91180 Arpajon.

— MANCEAU Roger, 37000 Tours.

— MANQUAT Marcel, 38660 Le TOUVERT.

— MARIE Marcel, 77000 Melun.

— MARTIN Pierre, 10 - Chavanges.

— MARX Jean, 67000 Strasbourg.

— Mme MEDARD Abel, 51200 Epernay.

— MENOUD François, 01000 Saint-Denis-les-Bourg.

— Docteur MEULEY Jacques, 51100 Reims.

— Madame PARUELLE Thérèse, 14150 Ouistreham.

— Madame SERRE Pierre, 63620 Giat.

— SKOZOWSKI Adam, 06200 Nice.

— TERNEAUD Jean, 69004 Lyon.

— Madame TISSIER Betty, 69560 Sainte-Colombe.

— Madame TRIBOULOT Camille, 54890 Chambley-Bussières.

— TRIGANNE Emile, 49350 Ginnes.

— THIRIET Raymond, 88600 Bruyères.

— VAGANAY Pierre, 69 - Givors.

— VALLIERE Jean, 80 - Ochancourt.

— VAUDESCAL André, 64800 Naye-Courdettes.

— VIALARD Maurice, 63490 Sauxillanges.

— VIDAL Roger, 63910 Bouzel.

— VIOUDY André, 38 - Grenoble.

— VOISON Robert, 88 - Cormimont.

— Madame WELTE Raymond, 88250 La Bresse.

— BAYSSAT Camille, 69006 Lyon.

— CARREAU Frantz, 45500 Gien.

— POUCHES Louis, 47230 Feugarolles.

— SALIGNAC J. - Louis, 31190 Puydaniel.

— VIOTTI Albert, 25300 Pontarlier.

— Madame WENGER Germaine, 67140 Barr.

— CABARET Fernand, 95600 Eaubonne.

— DARRIGUES Pierre, 75009 Paris.

— LACHENAL André, 78170 La Celle - Saint - Cloud.

— LEFORT Joseph, 44300 Nantes.

— LEGER Raymond, 71640 Givry.

— POUDEVIGNE Jean, 07120 Pradons.

— SANS Jean, 66320 Vinca.

— Madame THEVENOT Odette, 71000 Mâcon.

— PELFRENE Bernard, 76370 Neuville-lès-Dieppe.

— BARBIER Georges, 62100 Coulogne.

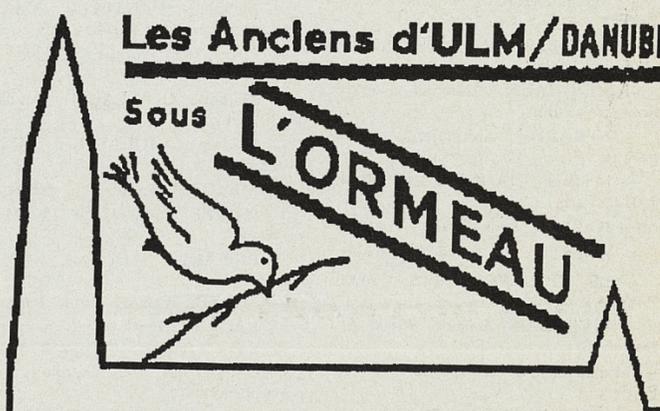
— BRION Jacques, 77300 Fontainebleau.

— Madame CADENEL Marie-Rose, 13090 Aix-en-Provence.

— CHAMPEVAL Léonard, 19300 Egletons.

— CHARLES Richard, 89330 Saint-Julien-du-Sault.

— GUTHAPFEL Jacques, Nancy.



Nous sommes avisés par notre ami ADAN, Secrétaire des Stalags V A B C belges, de leur Assemblée Générale annuelle.

Cette Assemblée se tiendra les samedi 20 et dimanche 21 avril 1996, comme d'habitude à Salzinnes - lez - Namur.

Les anciens P.G. et amis y sont cordialement invités.

Tous renseignements et réservation, auprès du Secrétaire - Trésorier : André

ADAN, place Gornille, 16 - 6140 Fontaine - l'Evêque (Belgique).

Nous espérons que nous aurons le plaisir de la présence d'Armand ISTA. Il nous a été signalé que tu avais eu un pépin ?

Au revoir et à bientôt.

L. VIALARD
et M. MOURIER.

499



Stalags V B - X A B C

C.C.P. Paris 4.841-48 D

Courrier de l'Amicale

Par Robert VERBA

Nous continuons à remercier nos fidèles amis et amies pour leurs cotisations et leurs dons.

- Madame CROUTA Huguette, 75016 Paris.
- DANTIN Adrien, 71200 Saint-Sernin.
- Madame DASSONVILLE Guy, 44521 Oudon.
- DAUBIGNY Henri, 77210 Avon.
- DAUREL Yves, 33560 Carbon-Blanc.
- DELIE Raymond, 45310 Lignerolles.
- Madame DEMAREST Marcelle, 83600 Fréjus.
- DREVON Maurice, 38000 Grenoble.
- Madame FEUILLET Janine, 17000 La Rochelle.
- Madame FEVE René, 88000 Epinal.
- Madame FLEURY Laure, 51140 Prouilly.
- Madame FRANÇOIS Cécile, 54370 Einville.
- FREMY André, 75015 Paris.
- Madame GAMBAY Yvonne, 71850 Charnay-lès-Mâcon.
- Madame GAUTHERET Raymond, 01000 Bourg-en-Bresse.
- GRAS Léon, 02230 Fresnoy-le-Grand.
- GIROUD André, 69410 Champagne-au-Mont-d'Or.
- GUIGNON Jacques, 79000 Niort.
- Madame GUENIER Etienne, 28500 Vernouillet.
- GUIAUGUIE Pierre, 45240 Ligny-le-Ribault.
- GUILLAUME DE GAYFFIER, 02240 Ribemont.
- Madame HAAB Suzanne, 90000 Belfort.
- HAUSBERGER Albert, 62320 Gudmont-Villiers.
- HENNIAUX Edmond, 59550 Fontaine-au-Bois.
- HERARD Germain, 10210 Pargues.
- Madame JANNESSON Rosa, 75012 Paris.
- JOLIVET Jean, 71110 Artaix.
- KOESTEL Pierre, 95410 Groslay.
- LE GOUEFF Marcel, 56000 Roanne.
- LIVERNAIS Aristide, 45800 St-Jean-de-Braye.
- Madame MARTIN Huguette, 86000 Poitiers.
- MESGNY Maurice, 75012 Paris.

- MILLON Raymond, 92200 Neuilly-sur-Seine.
- Madame PETITNICOLAS Marcel, 88420 Moyennoutier.
- Madame PELIGRAIN Ernest, 55100 Verdun.
- PLANQUE Lucien, 94200 Ivry-sur-Seine, à qui nous souhaitons longue vie et bon anniversaire pour ses 92 ans.
- POME Joseph, 75002 Paris.
- Madame POMME Jeannette, 64530 Pontacq.
- Madame QUINTARD Jean-Michel, 86600 Lusignan.
- RENARD René, 71370 Saint-Germain-du-Plain.
- RIGALL François, 66300 Thuir.
- Madame ROI Louise, 95220 Herblay.
- RONFAUT Roger, 10600 La Chapelle-Saint-Luc.
- SAI Gaspard, 88600 Champ-le-Duc.
- Dr SALVAGNAC André, 78000 Versailles, toujours aussi généreux.
- VANNOYE Pierre, 59280 Armentières.
- WIELGOWSKI Félix, 75020 Paris.
- ZABALZA Marc, 33140 Villenave-d'Ornon.
- Madame ARNOULT Madeleine, 11140 Axat.
- CESBRON Joseph, 49270 Le Fuilet. Toujours merci pour sa générosité pour notre Caisse.
- CADIOU Lucien, 69003 Lyon.
- COURBARON Emile, 50310 Montebourg.
- DEMICHEL Albert, 42840 Montagny.
- DENIEL René, 35330 Mernel.
- Madame DENTELLE Marcel, 58640 Varennes - Vauzelles.
- GALLARD Louis, 78320 La Verrière.
- Madame GUILLAUME Andrée, 55130 Trèveray.
- Madame HUET Ida, 45200 Montargis.
- MERCIER André, 50 - Agneaux.
- PARIZE Paul, 77350 Le Méesur-Seine.
- PIFFAULT Georges, 30129 Manduel.
- PORTE Bruno, 75011 Paris.
- RACARY Henri, 95 - Beauchamp.
- SALVAGNAC André 78000 Versailles, à qui nous doublons nos remerciements.

(Suite en page 5)

NOTES DU BUREAU

Nous prions nos amis qui ont oublié de le faire, de bien vouloir régler leur cotisation annuelle, ce qui évitera des lettres de rappel.

Nous demandons également à tous ceux qui nous écrivent de bien spécifier LE STALAG V B - X A B C (nos fichiers sont séparés avec les autres V).

LE COIN DU SOURIRE

Par Robert VERBA

Cette petite histoire est connue mais peut-être pas par tous nos lecteurs.

A la disparition de son époux, ancien P.G., Madame LAFLEUR reçut beaucoup de visites pour rendre hommage à son mari et lui présenter toutes leurs condoléances.

A chaque sonnerie à la porte, c'est Mélanie, la soubrette, qui se précipitait et annonçait :

— M'dame, c'est une visite pour le mort.

A la fin, exaspérée, Madame LAFLEUR prit Mélanie à part et lui dit :

— Ecoutez, Mélanie, apprenez à être un peu plus correcte. On ne dit pas, c'est une visite pour le mort, mais pour Monsieur, comme s'il était vivant. Compris ?

— Oui M'dame, je dirai Monsieur.

C'est alors que la sonnerie retentit à nouveau. Mélanie se précipita à la porte, l'ouvrit et s'écria :

— M'dame, M'dame, c'est le croque Monsieur !

PENSEES P.G.

Notre ami André CHABERT, de Grenoble, nous envoie quelques pensées écrites en mai 1941, en captivité :

— Le bonheur qu'on ne peut atteindre n'est que rire et chimère.

— L'homme libre devenu esclave, seul connaît le prix de la liberté.

— Aux chaînes les plus dorées mieux vaut la liberté.

— En cage, l'oiseau apprécie le temps où il était libre.

— Vis au mieux ce jour, hier est le passé, les souvenirs, demain est l'incertitude future.

— Certains instants de la vie sont souvent plus précieux que la vie elle-même.

— C'est loin de sa Patrie qu'on apprend à l'aimer.

— Homme, l'orgueil est une qualité s'il naît dans les chaînes.

— Que savons-nous de la vie : peu. Que savons-nous de la mort : rien.

— La valeur de la liberté ne s'apprend qu'en prison.

— Un P.G., homme courageux, fait plus que cent peureux.

CHANGEMENTS D'ADRESSES

— Madame LECOMPTE Marie-Antoinette nous prie d'informer nos amis que dorénavant sa résidence se trouve : 26, rue des Vernes, Chace, 49000 Saumur.

— Ainsi que Madame FOSSAT Rémy : Chez Monsieur CHANDON Gérard, « Les Vacorelles n° 8 » 1076, avenue Vigan Braquet, 30200 Bagnole-sur-Cèze.

« LE LIEN »

Directeur P. BAROZZI

Commission Paritaire No 785-D-73
Cotisation annuelle donnant droit à l'abonnement du journal : 70 F

Imprim' Villers - Claude Adam
Tél. : 46 06 17 06 - Fax : 42 54 42 80
4 bis, rue Nobel, 75018 Paris

« Taulard »

OU « LE PRISONNIER RECALCITRANT »

Roman d'André BERSET



(Suite du numéro 498)

Antoine, lui, son grand truc, c'est d'essayer de passer dans le camp des officiers. Ce rancunier s'est cloqué dans la carafe qu'il devait demander des comptes à son lieutenant des Corps-Francis dont il n'a pas apprécié la conduite dans les derniers temps de la guerre.

Les ficelles ne sont pas loin de leurs hommes, juste une double rangée de barbelés les séparent... Entre elles, des soldats armés déambulent nonchalamment... Un jeu d'enfant... Ce ne sont pas ces peignets zizis de Boches qui vont l'empêcher de se venger... Il se couche le long des barbelés... Attend que l'Allemand tourne le dos, passe en-dessous, rampe de l'autre côté franchit le deuxième réseau et c'est dans la poche, le voilà chez les enképités surpris, pas plus marles que les deuxièmes bibis ils ont l'air.

— T'as des nouvelles ? Qu'ils lui demandent.

— Ouais ! Paraît qu'on n'est pas prisonniers, mais seulement internés comme rebelles, sur la demande du gouvernement français, parce qu'on n'a pas lâché les dés à l'armistice. Et vous, qu'est-ce que vous savez ?

— On dit que notre colonel a été trop ambitieux en voulant partir avec musique et drapeau en tête. Cela a déplu à nos adversaires.

Antoine va de l'un à l'autre, il retrouve certains de ses anciens gradés pas tellement étonnés de le voir se baguenauder parmi eux. Ce farfelu leur en a tellement fait voir, qu'ils le savent capable de tout.

Par contre, pas trace de son « ennemi » qui s'était farci sa croix de guerre... On a dû le mettre au parfum, il se planque.

Dépit, notre loustic rejoint sa cohorte de la même façon qu'il l'avait quittée, sans même percevoir qu'il vient de risquer deux fois sa peau.

Les journées qui suivent n'améliorent pas la situation. Les vivres de ceux qui avaient fait des réserves s'épuisent vite... Il faut bientôt se contenter de la maigre pâture distribuée parcimonieusement par la gent tudesque... Et puis, des truands, toujours prêts à exploiter les situations, même les pires ; on en trouve partout... Les vols se multiplient : vêtements, bijoux intimes, souvenirs personnels et... surtout, la croûte !... Gare à celui qui laisse sans surveillance sa dernière barre de chocolat, son ultime biscuit, sa pénultième pastille pour la toux... Le chouraveur est là... à l'affût, omniprésent, le geste preste et la conscience élastique. Surtout lorsque la morfaloute deviendra obsessionnelle... quand tout y passera : les feuilles des arbres, les écorces des troncs, les brins d'herbe des massifs... En attendant de becter les pissenlits par la racine, ils se tapent les racines des pissenlits, c'est encore plus inquiétant pour ceux qui avaient sauvé leurs mascottes... on en voit qui vont, désespérés, avec la laisse, mais plus rien au bout... Médor, disparu, sans doute au fond des méandres insondables d'une casserole de fortune.

La meilleure manière de sauver ces pauvres bêtes est encore de les jeter dans la rivière... De l'autre côté, les Alsaciens les récupèrent, promettant de s'en occuper... Tandis que par groupes, des gars tracassés s'efforcent d'apaiser leur fringale par le récit de repas orgiaques, pantagruéliques, moinesques, gargantuesques... Tous les grands noms

gastronomiques y passent : Escoffier, Montagné, Taillevent, Garême, Brillat-Savarin, Dumas, Ragueneau, Curnonsky, Reboux... Ils bâtissent, en paroles, des pièces montées onctueuses, élaborent des mets raffinés, délectables... Les sauces adéquates, les condiments indispensables, les vins d'accompagnement... Les yeux leur en pètent tandis que les ventres diminuent... Il y a cent volontaires, pour la moindre corvée à l'extérieur, dans l'espoir de récupérer une parcelle d'aliment... D'autres s'efforcent de calmer leur estomac en fabriquant des cigarettes ravageuses à base de papier journal trouvé dans les greniers des casernes, et des raclures de feuilles de marronniers... Ça pue et ça fait mal au cœur. Que celui qui n'a jamais eu les crocs n'essaie pas de piger.

Pour comb'le, voilà la dysenterie qui s'en mêle... Des coliques atroces, énormes, incommensurables... Dans les cabestrades qui n'ont pas été étudiées pour de telles décoctions, les mecs sont pliés en deux par leurs intestins ratinés... Et même plus de papalard pour se torcher le derche... Non mais... Eh ! vous marrez pas... Vous imaginez le topo !... Celui qui a « Les trois mousquetaires », il peut encore s'en sortir, mais celui qui n'a qu'un carnet d'adresses !... Ils vont jusqu'à la paille... Après il ne reste plus que les fingers et l'étalement du surplus sur les murs.

La dignité, elle, se tire vite fait à ce régime là... Les Fritz le savent bien, qui s'y entendent pour abaisser l'individu et le rendre malléable... Certains, moins opiniâtres, pour un bout de bricheton, leur cireront les bottes, laveront leur linge, iront faire leurs chambres... On peut le déplorer, mais il n'y a rien à dire, il faut y être passé... Ça n'est pas pire que les ingénieurs, les cyniques, les cupides qui trouvent le moyen de tout monnayer : stylos, bagues, montres, breloques, objets précieux... Dans bien des cas, la camaraderie s'estompe, le copinage s'atténue... Et tous ces bruits contradictoires qui circulent — « Bouteillons ! Bouteillons !... » disent ces pauvres gars avec autant d'espoir que de scepticisme —. On libère les Alsaciens, les Lorrains, les cheminots, les postiers. C'est faux, c'est vrai... Nul ne le sait, cela provoque, selon les individus, jubilation ou consternation, plaintes ou disputes...

Mais, n'est-ce pas, justement, le but recherché par les Teutons, qui se tamponnent de la Convention de Genève comme de leur premier glass beer, et gloutonnent sous leurs pifs en riant bruyamment, tandis que les naïfs se transmettent leurs bruits de chiottes : Renvoi chez eux des anciens combattants de 14-18... les malades... les aviateurs.

— Les aviateurs ! T'en as déjà vu, toi, des aviateurs, au cours de cette putain de guerre ?... C'est pas « La Grande Illusion » !

Des zigues, plus flegmatiques, jouent interminablement aux cartes. Ils piquent tout ce qu'ils peuvent...

Puis les frisés améliorent la panade à leur manière... Tous les matins ils rassemblent l'ensemble des prisonniers... au garde-à-vous... dans la cour de la caserne... pour les compter, semble-t-il... ou pour les emmerder ; parce que, pour les combars c'est plutôt duraille. Leurs lois des mathématiques sont imprévisibles... Ils additionnent du premier au dernier rang... Puis du dernier au premier... Puis de droite à gauche et vice versa... pour immanquablement se gourer.

(A suivre)

André BERSET.